



# Observatoire Jeunes et Société

Bulletin d'information vol.2 n°1

Juin 2001

## QUI SONT CES JEUNES QUI MONTENT ?

*Par Madeleine Gauthier, responsable de l'Observatoire*

### AGENDA

#### **Symposium québécois de recherche sur la famille**

**1-2 novembre 2001,  
Trois-Rivières**

La participation de l'Observatoire prendra la forme d'un « Laboratoire d'appropriation » d'une durée d'une heure et demie, dans lequel des membres de l'équipe présenteront les travaux et réalisations de l'Observatoire.

#### **Colloque international AISLF Faire face et s'en sortir: agir en situation de vulnérabilité**

**27-28 septembre 2001  
Université de Fribourg, Suisse**

#### **16<sup>e</sup> congrès international de l'Association Internationale de Sociologie**

**7-13 juillet 2002  
Brisbane, Australie**

**D**es événements récents ont mis en évidence de nouvelles formes d'implication des jeunes: le Sommet du Québec et de la Jeunesse, le Sommet des Amériques, le congrès AJIRR qui a regroupé quelques centaines de jeunes appartenant à divers regroupements et associations pendant toute une fin de semaine à Mont-Laurier, revendications à travers les médias... Bref, les moins de trente ans bougent et attirent l'attention de qui sait observer les mouvements en émergence dans la société.

S'agit-il d'une effervescence passagère suscitée par diverses manifestations de masse organisées par le monde adulte? D'une part, même aux plus belles années de «la montée des jeunes» au cours des années 1960, les jeunes n'étaient pas très loin des organisations et des revendications du monde adulte. La Révolution tranquille, si elle a été celle des jeunes, a d'abord été celle de leurs aînés. Le mouvement étudiant avait ses racines dans l'organisation du monde étudiant et dans la formation de plusieurs de ses leaders par la Jeunesse étudiante catholique (JÉC). Le milieu étudiant avait ses «penseurs» qui le devançaient de peu en âge mais qui avaient

tout de même déjà une tribune d'où parler. On n'a qu'à penser à Herbert Marcuse, à Berkeley, ou à Alain Touraine, Edgar Morin, Michel de Certeau, à Paris, et à tant d'autres.

La jeunesse constitue une période de formation, de socialisation aux grandes questions qui agitent la société. L'histoire de la jeunesse nous enseigne que cette formation au leadership et cette prise de conscience qu'exige la revendication d'un monde meilleur ne s'improvisent habituellement pas. S'il y a des moments d'effervescence, les ingrédients étaient là, en puissance, prêts à exploser au moment opportun. Et c'est souvent le monde adulte qui fournit lui-même ces occasions: démocratisation de l'éducation dans les pays occidentaux durant les années soixante, problèmes raciaux aux États-Unis, mondialisation aujourd'hui, problèmes de l'emploi, craintes en ce qui concerne l'identité culturelle, et quoi encore.

Le Sommet du Québec et de la jeunesse a été témoin de l'expression des opinions de représentants d'une foule de mouvements de jeunes issus de toutes parts: du milieu étudiant, du milieu communautaire, d'organismes parapublics et même de l'initiative du gouvernement. Une révélation

de ce Sommet: la présence de représentants des Forums jeunesse régionaux qui, au cours de la journée préparatoire au Sommet lui-même, ont pris l'initiative de chambarder le programme sous l'œil ébahi des organisateurs.

On a pu constater au moment du Sommet parallèle pendant le Sommet du Québec et de la jeunesse que les jeunes qui ont participé à ce Sommet étaient fort bien articulés, qu'ils réfléchissaient depuis déjà un bon moment aux questions qu'ils voulaient soumettre à l'opinion publique, qu'ils avaient des liens avec des organisations internationales concernant les droits humains ou l'écologie. Bref, peu d'improvisation en dépit de certaines lenteurs liées à l'inexpérience. Mais quelle école de démocratie et de leadership!

Il semble bien que pour qu'une cohorte se manifeste collectivement sur la place publique, il faille la combinaison d'un certain nombre d'ingrédients: la formation de leaders à travers des associations et des organisations dès l'école primaire, l'accompagnement du monde

adulte au plan de l'organisation tout autant que de l'articulation de la pensée, des motifs forts de revendiquer et qui trouvent appui dans d'autres couches de la société. Par leur disponibilité, les jeunes sont souvent les têtes d'affiches de ces nouveaux mouvements de revendications: disponibilité parce qu'ils n'ont pas de passé et qu'ils n'ont donc pas à porter le fardeau de toujours avoir à peser le pour et le contre dans ce qu'ils revendiquent; disponibilité de temps de ceux et celles qui n'assument pas encore de responsabilités familiales; disponibilité d'esprit à un moment de la vie où on n'attend que les «bonnes causes» pour vivre l'effervescence de la mobilisation.

La place publique nous offre aujourd'hui un beau terrain d'observation de ces nouvelles formes de participation sociale des jeunes. Déboucheront-elles au plan politique? La formation de leaders et le développement d'une pensée revendicatrice pourraient-elles ne constituer qu'un feu de paille? S'agirait-il plutôt d'une «nouvelle

génération» de jeunes, une génération qui contrasterait avec celle marquée par les transformations du monde du travail, par le changement dans les valeurs, une génération plus optimiste qui aurait découvert les avantages de la concertation et de la mobilisation?

L'Observatoire Jeunes et Société souhaite être à l'affût de tous ces changements qui caractérisent les jeunes d'aujourd'hui. Le Groupe de recherche sur la migration des jeunes a reçu récemment deux importantes subventions, l'une du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada et l'autre du Fonds pour la formation des chercheurs et l'aide à la recherche, pour mener des travaux sur l'insertion des jeunes en région: insertion professionnelle, participation associative et civique, mais aussi pour poursuivre ses travaux sur la migration. Dans chaque cas, appel est fait à la collaboration de jeunes comme «partenaires» de ces projets. À chaque invitation, la réponse est enthousiaste et généreuse.

---

## MIEUX COMPRENDRE LE PHÉNOMÈNE DE LA MIGRATION DES JEUNES

*par Marc Molgat, membre du Groupe de recherche sur la migration des jeunes*

L'opinion publique s'inquiète du dépeuplement des régions éloignées. Avec raison puisque la baisse du taux de natalité ne masque plus le phénomène de la migration des jeunes vers des régions à plus forte densité. Combien sont-ils aujourd'hui à monter à bord de ce fameux autobus jaune, celui de l'«exode» des jeunes des régions,

pour ne plus jamais fouler le sol où ils ont grandi?

Dans la foulée d'une tradition de recherche sur les jeunes établie à l'INRS-Urbanisation, Culture et Société, une importante équipe de recherche regroupant des chercheurs de toutes les constituantes de l'Université du Québec, de l'Université Sherbrooke et de l'Uni-

versité d'Ottawa a voulu approfondir l'étude de ce phénomène du point de vue des représentations et de l'opinion des jeunes.

Ainsi, après la publication d'un premier ouvrage intitulé **Pourquoi partir? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui** (1997) et une enquête menée par entrevues semi-dirigées auprès d'une centaine

de migrants et non-migrants, l'équipe a voulu vérifier les résultats qu'elle avait jusque-là obtenus. Une démarche fut donc entreprise pour sonder l'opinion des jeunes Québécois âgés de 20 à 34 ans. Les résultats de ce sondage, réalisé auprès d'environ 6000 individus, permettent aujourd'hui de mieux comprendre le phénomène de la migration des jeunes.

L'analyse des résultats réservait quelques surprises. La première: que près de la moitié des jeunes interviewés (48%) avaient déjà migré à l'extérieur de leur région d'origine. Aussi, les jeunes femmes et les individus ayant un niveau d'études plus élevé migrent plus souvent. Pour la plupart, ces jeunes avaient migré avant d'atteindre la vingtaine. Ce qui veut dire que, pour une part très importante de jeunes au Québec, la migration est une partie inhérente du passage à la vie adulte.

Autre révélation: au moment des entrevues semi-dirigées, les jeunes justifiaient rarement leur première migration par le manque de travail dans la région ou l'offre d'un emploi ailleurs. Les jeunes affirmaient plutôt que quitter leur région était souvent synonyme de «prendre

son autonomie» et que les autres motifs (études, travail) s'y joignaient. Le sondage est venu confirmer cette idée puisque les jeunes migrants répondent majoritairement que le départ se fait «pour aller vivre sa vie» et pour le études. Une fois franchi le seuil de la vingtaine, les premières migrations se font de plus en plus pour le travail et pour suivre un conjoint.

L'équipe s'est aussi intéressée à l'intégration dans le milieu d'accueil. En général les jeunes ont choisi leur lieu d'installation et reçoivent de l'aide pour y emménager. L'absence de grande familiarité avec ce milieu est souvent compensée par la présence de personnes connues dans cet environnement. Ainsi, plus de la moitié des jeunes migrants se dirigent vers des milieux où vivent des amis ou de la parenté. Le bât blesse surtout du point de vue de l'argent: plus de 30% des jeunes estiment que leur situation financière au premier lieu d'accueil est «plutôt» ou «très» mauvaise.

Enfin, à l'encontre d'un certain discours pessimiste, les résultats du sondage montrent que les jeunes migrants continuent de s'intéresser à leur milieu d'origine. Près de 60% retourneraient y vivre si les

circonstances s'y prêtaient, c'est-à-dire surtout s'ils pouvaient y gagner leur vie. À ce motif du retour éventuel, s'ajoutent ceux de vivre près de gens chéris, d'élever des enfants et d'acheter une maison. Pour ceux qui sont effectivement retournés vivre dans leur région d'origine – environ 30% des migrants – la grande majorité sont revenus précisément pour ces raisons.

Faut-il encore parler d'«exode» pour définir le phénomène du départ des jeunes des régions? Les travaux de l'équipe de recherche permettent de remettre en question l'usage de cette notion et de celle de «rétention», pierre d'assise actuelle de la réflexion sur la «prévention» du problème de l'exode. La migration s'inscrit pour bon nombre de jeunes dans un processus de passage du statut d'adolescent à celui d'adulte. De plus, la décision de partir ne renferme pas nécessairement un jugement négatif et irréversible à l'égard du milieu d'origine. En ce sens, il paraît désormais plus pertinent de réfléchir davantage aux moyens de garder le lien avec ceux qui quittent et d'attirer en région des jeunes qui seraient disposés à y faire leur vie.

---

## UNE FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES OBSERVATOIRES SUR LE JEUNESSE

*Par Jacques Hamel*

Qui a dit que les jeunes manquaient d'initiative? Les jeunes assistants de recherche de l'Observatoire Jeunes et Société prouvent le contraire. Bjenk Ellefsen, adepte de la navigation

sur Internet, a pris l'initiative d'échanger l'adresse Web de l'Observatoire contre celle d'autres centres de recherche qui, aux quatre coins de la planète, conduisent diverses études sur la jeunesse. De fil en aiguille,

les centres de recherche contactés, de Singapour au pays scandinaves, de l'Australie à la Grande-Bretagne, ont formé le souhait d'établir des contacts réguliers et, sur la lancée, d'échanger des données

et des informations pour donner une vue comparative à l'observation des jeunes à leur échelle nationale respective. Le partage d'expériences et l'organisation de rencontres sont également au programme.

L'initiative a fait boule de neige. L'Observatoire a décidé d'aller de l'avant. Vingt-cinq observatoires ou centres de recherche sont entrés dans la danse. Voilà la Fédération internationale des centres de recherche sur la jeunesse sur pied. Le réseau aura l'Observatoire pour base. L'INRS prendra à sa charge les services d'intranet. La Fédération aurait pour mission **1)** d'établir l'éventail des recherches conduites sur la jeunesse à l'échelle des sociétés occidentales et non occidentales; **2)** de devenir l'interlocuteur capable de défendre la pertinence de la recherche dans ce domaine et les intérêts communs des chercheurs qui la produisent; **3)** d'établir des

échanges d'informations et de données entre les organismes membres et de les diffuser au public le plus large, à commencer les jeunes des différents pays; **4)** de lancer des entreprises de recherche comparatives dans le but de dessiner le portrait d'ensemble de la jeunesse; **5)** d'organiser des rencontres régulières sous la forme de réunions, de colloques ou de forums internationaux; et **6)** de régir des échanges d'étudiants en veillant à leur fournir l'encadrement intellectuel le plus opportun au sein de l'un ou l'autre des organismes membres.

Afin de mettre le réseau sur rail et de générer la synergie requise à une association internationale, l'Observatoire a mis de l'avant le projet fédérateur de préparer un numéro spécial du Magazine de l'UNESCO, traduit en 27 langues, sur les jeunes et l'observation de la jeunesse. Le projet a suscité l'inté-

rêt du rédacteur en chef Monsieur René Lefort et un accord de principe de sa part est imminent. En parallèle, et à court terme, l'Observatoire veillera à créer et à entretenir le site Web aux couleurs de la Fédération, à enclencher et à maintenir constant les échanges d'informations et de données pour mettre en œuvre de premières études comparatives, et à organiser en 2003 un colloque international destiné à réunir tous les organismes membres en vue de dessiner par comparaison le portrait d'ensemble de la jeunesse

La navigation sur le Net a donc conduit l'Observatoire à être chef de file international! Qui a dit que les jeunes manquent d'initiative et... d'envergure!

---

## PROGRAMMATION SCIENTIFIQUE

### **L'insertion professionnelle et le rapport au travail des jeunes sans diplôme**

Une équipe de l'Observatoire Jeunes et société, composée de Madeleine Gauthier, Jacques Hamel, Marc Molgat et Claude Trottier, a reçu une subvention de recherche dans le cadre de l'Action concertée sur le travail en mutation du Fonds FCAR pour réaliser un projet sur l'insertion professionnelle et le rapport au travail des jeunes sortis sans diplôme des diverses filières du secondaire et du collégial. Les objectifs du projet sont de :

**a)** conduire une recherche qualitative notamment sur leur trajectoire pro-

fessionnelle, leurs stratégies d'insertion, leur conception de l'insertion, leur façon de se définir par rapport au travail, leurs attitudes et leurs comportements relatifs à un retour aux études ou à la formation continue, leurs façons de « gérer » leur insertion professionnelle en relation avec d'autres expériences significatives (départ du foyer d'origine, formation d'un couple, d'une famille), leur engagement de citoyen et leurs attentes par rapport aux mesures d'aide à l'insertion;

**b)** faire une synthèse des résultats des recherches sur les cheminements scolaires, l'insertion professionnelle et le rapport au travail des jeunes diplômés et non diplômés du secon-

daire et du collégial du Québec à partir de banques de données disponibles;

**c)** repérer des mesures novatrices d'aide à l'insertion, différentes des plus classiques comme l'alternance école-travail, les stages durant la formation ou les mesures d'employabilité obligatoires, mises en œuvre dans divers milieux (établissements d'enseignement, milieux communautaires, entreprises) et qui seraient appropriées pour des types de jeunes qui auront été identifiés, au cours de la recherche, comme ayant besoin de soutien pour faciliter leur insertion.

## **Nouveau partenariat pour le Groupe de recherche sur la migration des jeunes (GRMJ)**

Le GRMJ s'est associé, depuis l'automne 2000, à de nouveaux partenaires dans le cadre du programme Alliances de recherche universités-communautés (ARUC) dans le but d'approfondir et d'élargir la collaboration de recherche entre un réseau universitaire de chercheurs et des organismes provinciaux, régionaux et locaux intéressés par une approche qui tient compte des jeunes dans le développement régional. À ce jour, l'équipe ARUC est formée de dix professeurs et de seize partenaires provenant de diverses régions du Québec. L'équipe des chercheurs et des partenaires débordera la question de la migration au sens strict pour s'intéresser à l'insertion sociale, professionnelle et résidentielle des jeunes adultes en région et dans les centres métropolitains où ils ont choisi de vivre et à leur participation effective dans ces lieux.

## **La dynamique du rapport des jeunes au milieu régional: migration, insertion et participation**

Le Groupe de recherche sur la migration des jeunes vient de recevoir un renouvellement de sa subvention d'équipe du Fonds FCAR. Cette subvention s'étend sur trois ans. Il s'agit d'une reconnaissance de la productivité du Groupe composé des professeurs Yao Assogba (UQAH), Serge Côté (UQAR), Danielle Desmarais (UQAM), Lucie Fréchette (UQAH), Madeleine Gauthier (INRS), Claude

Laflamme (Université de Sherbrooke) et Patrice LeBlanc (UQAT) ainsi que de vaillants collaborateurs. Le nouveau programme de travail s'intitule: «La dynamique du rapport des jeunes au milieu régional: migration, insertion et participation». Il s'agit du prolongement de la programmation précédente qui portait essentiellement sur la migration des jeunes.

## **Activités de veille de la situation des jeunes au Québec**

Ce projet, subventionné par neuf ministères, consiste à recueillir et à rassembler des informations issues de différentes recherches et plusieurs données statistiques portant sur le groupe des 15-29 ans. Sept thèmes en particulier ont été identifiés et seront l'objet d'une veille: participation civique, formation, insertion professionnelle et rapport au travail, conditions économiques, famille, univers culturel, migration. Un site Web sera aménagé pour la diffusion

des données recueillies; ce site sera, dans un premier temps, à l'usage exclusif des ministères qui participent au financement et, par la suite, à la disposition de tous.

## **SUBVENTIONS REÇUES DEPUIS L'AUTOMNE 2000**

- FCAR-Action concertée: Insertion professionnelle des jeunes sans diplôme (3 ans)
- CRSH-ARUC: Insertion et participation des jeunes en région (3 ans)
- FCAR-Équipe: La dynamique du rapport des jeunes au milieu régional (3 ans)
- Conseil exécutif: Activités de veille de la situation des jeunes au Québec (1 an)
- Plusieurs commandites d'organismes gouvernementaux et para-gouvernementaux

## **COMITÉ SCIENTIFIQUE**

### **Madeleine Gauthier**

Responsable de l'Observatoire  
INRS-Urbanisation, Culture et Société

### **Johanne Charbonneau**

INRS-Urbanisation, Culture et Société

### **Jacques Hamel**

Université de Montréal

### **Marc Molgat**

Université d'Ottawa

### **Diane Pacom**

Université d'Ottawa

### **Lucie Piché**

Cégep de Sainte-Foy

### **Gilles Pronovost**

Université du Québec à Trois-Rivières

### **Claude Trottier**

Université Laval

### **Andrée Bernard**

Secrétariat à la jeunesse

### **Gérard Divay**

INRS-Urbanisation, Culture et Société

### **Johanne Bujold**

Secrétaire du comité scientifique  
INRS-Urbanisation, Culture et Société

## PUBLICATIONS

### Ouvrages

Yves Boisvert, Jacques Hamel, Marc Molgat, dir., avec la collaboration de Bjenk Ellefsen, *Vivre la citoyenneté. Identité, appartenance et participation*, Montréal, Liber, 2000, 188 pages.

Madeleine Gauthier, Luce Duval, Jacques Hamel, Bjenk Ellefsen (sous la direction de), *Être jeune en l'an 2000*, en collaboration avec Le Devoir, Les Éditions de l'IQRC, 2000, 154 pages.

Madeleine Gauthier et François de Singly, dir., « Voir les jeunes autrement », *Lien social et Politiques*, no 43, printemps 2000, 175 pages.

Gilles Pronovost, *Temps sociaux et pratiques culturelles: une comparaison France-Québec*, Paris, La maison du livre, mars 2001.

Laurence Roulleau-Berger et Madeleine Gauthier (sous la direction de), *Les jeunes et l'emploi dans les villes d'Europe et d'Amérique du Nord*, Éditions de l'aube, 2001, 350 pages.

### Rapports de recherche

Claire Boily, Luce Duval et Madeleine Gauthier, avec l'assistance d'Anne-Marie Lemay, *Les jeunes et la culture. Revue de la littérature et synthèse critique*, Ministère de la Culture et des Communications, juillet 2000, 93 pages.

Claire Boily, sous la direction de Madeleine Gauthier, « Les 18-24 ans et les médias » dans *Les cahiers-médias*, Centre d'études sur les médias, numéro 10, février 2000, 88 pages et annexes.

Gilles Pronovost, *Les pratiques culturelles dans la région de Montréal*, rapport remis à la Direction régionale du ministère de la Culture et des Communications, février 2001, 126 pages.

Madeleine Gauthier, Marc Molgat et Serge Côté, avec la collaboration de David Mercier, Nathalie St-Laurent et Frédéric Deschenaux, *La migration des jeunes au Québec. Résultats d'un sondage auprès des 20-34 ans du Québec*, Groupe de recherche sur la migration des jeunes, juin 2001. Document disponible à l'Observatoire Jeunes et Société et en format PDF à l'adresse suivante : <http://obs-jeunes.inrs-culture.quebec.ca/nouvelle3.htm>

### Articles et chapitres de livres

Yao Assogba, Lucie Fréchette et Danielle Desmarais, « Le mouvement migratoire des jeunes au Québec. La reconfiguration du réseau social, un repère pour étudier le processus d'intégration »

dans *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 13, no. 2, décembre 2000, p. 65 à 78.

Johanne Charbonneau, (2001) « La maternité adolescente: une histoire de relations entre mère et fille », *Revue canadienne de psycho-éducation*, 30, 1, 68-91.

Johanne Charbonneau et S. Gaudet, « Les mères adolescentes: comment se bricolent-elles un avenir? », dans M. Simard et J. Alary, dir., *Comprendre la famille*, Actes du 5<sup>e</sup> symposium québécois de recherche sur la famille, PUQ, 2000, 183-196.

Luce Duval, « La précarité économique et les modes de vie des jeunes familles biparentales » dans Geneviève Fournier et Bruno Bourassa dir., *Les 18 à 30 ans et le marché du travail. Quand la marge devient la norme...*, Sainte-Foy, PUL, 2000, p. 159 à 187.

Madeleine Gauthier, « L'insertion professionnelle des jeunes au coeur d'une nouvelle définition du centre et de la marge », dans Geneviève Fournier et Bruno Bourassa, dir., *Les 18 à 30 ans et le marché du travail. Quand la marge devient la norme...*, Sainte-Foy, PUL, 2000, 59-82.

Jacques Hamel, « Brèves remarques sur le travail et la citoyenneté », *Revue canadienne de sociologie et d'anthropologie*, vol. 38, no 1, 2001, p. 1-17.

Claude Laflamme, « La poursuite des études: une question de pouvoir du diplôme et de marginalisation » dans Geneviève Fournier et Bruno Bourassa dir., *Les 18 à 30 ans et le marché du travail. Quand la marge devient la norme...*, Sainte-Foy, PUL, 2000, p. 119 à 138.

Patrice LeBlanc, « Les jeunes de milieu rural et leur rapport à la région », dans Carrier, M. et S. Côté *Gouvernance et territoires ruraux*. Éléments d'un débat sur la responsabilité du développement, PUQ, 2000, p. 65-82.

Gilles Pronovost, « Entre travail et loisir: aperçu des transformations des temps sociaux et des pratiques culturelles au Québec », dans COTÉ, Roch (sous la direction de), *Québec 2001*, Montréal, Fides, 2000, p. 403-420.

Gilles Pronovost, « The Collapse of the Leisure Society? New Challenges for the Sociology of Leisure », in QUAH, Stella and SALES, Arnaud (eds), *International Handbook of Sociology*, London, Sage, 2000, 354-364.

Claude Trottier, « Le rapport au travail et l'accès à un emploi stable, à temps plein, lié à la formation: vers l'émergence de nouvelles normes? » dans Geneviève Fournier et Bruno Bourassa dir., *Les 18 à 30 ans et le marché du travail. Quand la marge devient la norme...*, Sainte-Foy, PUL, 2000, p.35 à 57.



Université du Québec

**Institut national de la recherche scientifique**

Urbanisation, Culture et Société

Observatoire Jeunes et Société

Tour de la Cité

2600, boulevard Laurier, bureau 640

Case postale 7500, Sainte-Foy (Québec) G1V 4C7

Téléphone: (418) 687-6400 • Télécopieur: (418) 687-6425

Obs.jeunes@inrs-culture.quebec.ca • <http://obs-jeunes.inrs-culture.quebec.ca>